

# L'incestueux fumet émanant du gratin roumain

Ours d'or à Berlin en 2013, « Mère et fils », de Calin Peter Netzer, observe avec talent une famille dysfonctionnelle

## Mère et fils

Revenu du Festival de Berlin 2013 avec un gros Ours en or, Calin Peter Netzer tente aujourd'hui de s'arrimer au peloton de tête des *wonder boys* du nouveau cinéma roumain, après deux essais relativement infructueux (*Maria* en 2003, *Medal of Honor* en 2009). En dépit de l'onction berlinoise, on voit bien pourquoi la tâche est ardue. Ce qui rapproche Netzer de ses pairs (Corneliu Porumboiu, Cristi Puiu, Cristian Mungiu...) n'est en effet pas moins flagrant que ce qui l'en distingue. Soit, ici, une question de génération (on tourne autour de la quarantaine), le partage d'un scénariste talentueux (Razvan Radulescu), l'expérience intime de la dictature. Là, en revanche, une approche esthétique assurément moins radicale et provocatrice, soucieuse de rassembler les suffrages d'un plus large public.

Si ce ne fut pas le cas de ses deux premiers films, il pourrait en être autrement avec celui-ci, qui cumule un certain nombre de qualités à cet égard déterminantes : un conflit moral aigu, un suspense juridique mené jusqu'à son terme, une description acerbe de la déliquescence des élites nationales, un scénario bien balancé, d'excellents acteurs (Luminata Gheorghiu et Bogdan Dumitracu, que les amateurs de cinéma roumain reconnaîtront facilement), enfin un « twist » final qui vous laissera pantelant, après avoir rendu le travail du critique épineux à souhait (il n'avait qu'à choisir un métier normal).

De quoi s'agit-il ? D'un motif obsédant et torturé qui a quelques lettres de noblesse dans l'histoire du cinéma : l'homicide accidentel, dont la voiture reste le véhicule de

prédilection. Pour mémoire, ces quelques belles réussites, depuis *Délit de fuite* (1966), du Japonais Mikio Naruse, jusqu'au très récent *La Grâce* (2012), de l'Allemand Matthias Glasner, en passant par *La Femme sans tête* (2008), de l'Argentine Lucrecia Martel.

Donc, nous y voilà, d'emblée aux côtés de Cornelia, la mère, que la caméra ne lâchera plus d'un iota. C'est une bourgeoise sexagénaire, de type impitoyable et autoritaire, qui a dressé son mari à

Sur le lit de la frustration et de la mauvaise conscience des parents a poussé, durant trente ans, un fils immature et veule

l'obéissance, écrasé son fils d'un amour suffocant, et qui cultive soigneusement son réseau de relations sociales jusqu'au plus haut niveau de l'Etat. Quelques vignettes suffisent au topo. Une soirée d'anniversaire fêtée avec une brochette de ces huiles sur une musique de très mauvais goût. Plus tard, une répétition privée d'opéra, au milieu de laquelle, justement, la mauvaise nouvelle arrive par un coup de fil : Barbu, son cher fils, vient de renverser un enfant en voiture, et doit actuellement répondre de son acte dans un commissariat de Budapest. Aussitôt, une certaine mécanique, à la fois défensive et agressive, maternelle et de classe, se met en branle.

Cornelia, sa matrone de sœur en vison à ses côtés, fait irruption dans le commissariat, enjoint à son fils, grand gaillard effondré, sinon de se taire, du moins de minimiser la vitesse de sa berline



Ambiance de fête lors d'une soirée d'anniversaire au sein de la bourgeoisie roumaine, avant de basculer dans la tragédie. COS AELENEI

allemande, rameute ses contacts, pose méthodiquement les jalons d'un possible étouffement de l'affaire.

Mais l'affaire, à l'image des flics butés qui la reçoivent, ou du témoin cynique qui, plus tard, lui damera le pion au sale petit jeu de la corruption, ne se laisse pas si facilement étouffer, d'autant que le gamin, fils d'une famille modes-

te, est bel et bien mort dans l'accident et que ses parents réclament justice. Le temps serait donc venu où l'on n'écrase plus les gens de peu, sans du moins s'en justifier devant eux. Au point que seule une confrontation physique et morale avec les victimes, un acte d'humanité et de contrition, puisse rendre envisageable un hypothétique retrait de la plainte. C'est

ici que l'affaire se complique, la névrose familiale des possédants jouant sa propre partition.

Un père affaibli et insignifiant, une mère toute-puissante et incestueuse doivent se rendre à l'évidence que sur le lit de leurs frustrations et de leur mauvaise conscience a poussé durant trente ans un fils immature et veule, rendu par le drame hystériquement

démissionnaire. Tout cela s'enlève sur une succession de scènes d'intérieur intensément dialoguées et filmées en plans-séquences, dont l'enjeu rappelle le cinéma de l'inquiétude morale polonaise, dans sa version roumaine, plus triviale, blafarde et absurde.

Il n'entre pas toutefois dans les intentions ni dans la manière de Calin Peter Netzer de pousser ce

sentiment d'absurdité jusqu'aux sommets d'incandescence, d'abstraction et de non-retour où le mènent ses collègues cinéastes. Préférant s'en tenir aux quatre coudées du réalisme psychologique et à la crédibilité de son histoire, il suspend son récit sur une séquence finale certes surprenante, mais parfaitement crédible. La force, l'émotion et l'ouverture de sens et d'esprit qui en émanent ne contribuent pas peu à rendre son film recommandable. ■

JACQUES MANDELBAUM

**15 JAN 14**

# À LA COLLE MATERNELLE

**NOMENKLATURA** Portrait  
cru d'une mère  
possessive roumaine.

**MÈRE ET FILS**

de **CALIN PETER NETZER**

avec Luminita Gheorghiu, Bogdan Dumitrache,  
Ilinca Goia... 1h52.

*Mère et fils* s'ouvre sur une longue scène festive qui ne dégage pourtant aucune chaleur communicative. Si l'on y trinque et danse, c'est pour célébrer les 60 ans de Cornelia, une femme à qui la vie semble avoir souri. Avec un mari médecin et de hautes accointances, celle-ci appartient de plain-pied à la nomenklatura roumaine telle qu'elle existe au XXI<sup>e</sup> siècle ; un de ces microcosmes de nantis qui, comme ailleurs dans le monde, se soucie peu des contingences du quotidien, convaincue au besoin que tout peut s'acheter. Tout, sauf l'amour.

Là se situe la fêlure de Cornelia qui, même en pleines libations, ne parvient pas à s'empêcher d'avoir une pensée amère pour Barbu, ce fils unique qui lui échappe. «*Tu aurais dû en faire un deuxième, comme ça, ça t'aurait permis de choisir*», lâche une bonne copine oisive à l'heure du thé ; mais puisqu'on ne rattrape pas le temps perdu, Cornelia doit composer avec les circonstances.

**Saint-bernards.** C'est ainsi que survient un aléa «*providentiel*» : le fils en question se retrouve impliqué dans un accident de la circulation qui a coûté la vie à un enfant. Une enquête est ouverte et, sa responsabilité paraissant assez clairement engagée, seul l'entregent familial pourra le tirer d'affaire. Sauf que le fils se défend mollement, cherchant même in fine à s'extirper des rets de cette mère prête à toutes les circonvolutions pour jouer les

saint-bernards. «*Vous avez des relations !*» lui balance sur un ton sarcastique un flic (a priori) réglo. Partout où elle va, la mère explique, argumente, ergote ; mais, à bout d'arguments, son intercession achoppe sur un prosaïque «*Dites-moi combien ?*», éloquent d'impuissance compassionnelle.

Depuis plus de dix ans, le cinéma roumain – versé dans une analyse sociale plutôt rêche – a vu sa cote grimper, grâce notamment aux réalisateurs Cristian Mungiu et Cristi Puiu. Moins remarqué (malgré deux antécédents, *Maria* et *Medal of Honor*), Calin Peter Netzer a attendu son heure pour décrocher l'an dernier un ours d'or à Berlin, dont, sans avoir vu le reste de la compétition, on a la faiblesse de penser qu'il est justifié.

**Jalouse.** Filmé à l'étouffée, dans des espaces la plupart du temps confinés, éclairés à la lumière artificielle, *Mère et fils* se déploie en une succession de palabres singulièrement captivants qui, d'échange en échange (avec le mari écrasé, la belle-fille dédaignée, les parents de la victime, emberlificotés...) composent le portrait glaçant d'un être incapable de concevoir les relations humaines autrement que comme une lutte de pouvoir permanente. Calin Peter Netzer parle d'un film «*très douloureux à faire*» et d'une «*thérapie*» en référence à son propre vécu, glissant au passage un explicite «*Nos mères, nous ne les connaissons que trop*».

Rigide, manipulatrice, jalouse, intrusive – et lucide dans le litotique «*je ne suis pas la personne la plus agréable au monde*» –, celle de la mère est transcendée par une Luminita Gheorghiu irréprochable de bout en bout. Jusqu'à réussir la prouesse d'instiller une forme de souffrance sous la carapace.

**GILLES RENAULT**

# Charmes discrets de la bourgeoisie roumaine

Ours d'or à la Berlinale, le film de Calin Peter Netzer livre par le biais des relations intimes une analyse implacable de la société roumaine d'hier et d'aujourd'hui.

**C**ornelia (Luminita Gheorghiu) est une femme à forte personnalité. Architecte et scénographe, mariée à un médecin, elle évolue dans la société aisée de Bucarest. Tout ce qui compte du monde de l'art et des affaires se réunit chez elle. Lors des dîners où se côtoient divas et membres du gouvernement, on échange des problèmes de nantis. Cornelia exerce sur son entourage et sa propre existence un contrôle sans faille. L'époux effacé de longue date, reste le fils, Barbu (Bogdan Dumitrache). Mère et fils entretiennent une relation que l'on qualifiera de conflictuelle par euphémisme. Quelles que soient les formes de domination qu'a exercées Cornelia, Barbu, la trentaine passée, creuse entre eux des gouffres

**Les mouvements de caméra ne lâchent jamais Cornelia et tout se lit au prisme de son point de vue.**

d'autoprotection, la rejette en mots acérés tels des dents de fourche. Cornelia souffre de ces distances en termes d'affects autant que de pouvoir. Tout au moins, il n'est pas facile de les distinguer. Lorsque survient la tragédie, s'ouvrira devant Cornelia le chemin obstiné d'une reprise en main. Un gamin de quatorze ans meurt sous les roues de la voiture de Barbu, pleinement responsable de l'accident. Calin Peter Netzer va tracer une trajectoire cinématographique où se conjuguent efficacité et acuité narrative. Barbu, avant d'atteindre aux sommets de l'humiliation qu'il subira de sa mère, n'entretenait pas avec sa propre existence des rapports très actifs. L'accident achève de rendre exsangue l'homme déjà vampirisé. Cornelia mobilisera toutes les capacités de son intelligence, de sa rouerie, son absence de scrupules afin de lui éviter le châtement de la justice. Dès le commissariat, elle jouera de ses hautes relations, d'un instinct de préservation qui ne concerne pas seulement la sauvegarde de ce fils qu'elle ramène à toute force dans le giron de l'appartement

familial. Confrontée à des réalités de procédure, au milieu pauvre et banlieusard de la famille de l'enfant défunt, elle utilise ce système qui gère tout cela. Système contemporain et racines antérieures par lesquelles y étaient reliés Cornelia et son époux bien qu'ils vivent du fruit de leur travail. Cette exploration du champ social par l'observation documentaire de l'intime caractérise le cinéma roumain de ces dernières années, de Cristi Puiu à Corneliu Porumboiu en passant par Cristian Mungiu, qui obtenait la palme d'or cannoise en 2007 avec *4 mois, 3 semaines, 2 jours*. Razvan Radulescu avait œuvré à son scénario comme à celui de *Mère et fils*. Nul dogme ne les rassemble. Ici, les mouvements de caméra ne lâchent jamais Cornelia et tout se lit au prisme de son point de vue. Ses facultés de manipulation s'accordent à la corruption ambiante, enveloppent d'une toile d'araignée la compagne de son fils alors qu'elles se détestent sans cordialité. La poursuite constante de son personnage induit une claustrophobie qui le recentre toujours. La mise en scène pourchasse de même l'authenticité, celle de la seule déconfiture que subira Cornelia tentant de suborner un témoin au bénéfice de son fils sans qu'elle en rabatte le moins du monde. Quelques moments cathartiques culminent. La scène finale, reflétée par le rétroviseur de la voiture de Cornelia autorise in extremis une compréhension proche d'une empathie jusqu'à impossible.

**DOMINIQUE WIDEMANN**

# Mère et fils

UN FILM DE CALIN PETER NETZER

## ACTUELLEMENT AU CINEMA

SOPHIE DULAC  
distribution

STUDIO  
CinéLive  
MAGAZINE  
JANVIER 2014

«Un drame d'une force émotionnelle incroyable» ★★★★★



## Mère et fils ★★★★★

**Un drame d'une force émotionnelle incroyable.**

► Cornelia est une mère aimante. Peut-être trop. Lorsque Barbu, son fils, tue un enfant dans un accident, elle va tout mettre en œuvre pour lui éviter la prison. Argent, pouvoir et corruption autant de privilèges illustrant la fracture sociale roumaine. Mais c'est bien sur le conflit moral entre mère et fils que s'attarde le film de Calin Peter Netzer. La réalisatrice explore cette relation

et installe patiemment les personnages (Luminita Gheorghiu, matrone castratrice exceptionnelle), ravivant la tension entre eux au fil des scènes. Le spectateur devient alors le témoin d'une confrontation qui passe, en un instant, de l'amour à la haine. ■ C.S.

De Calin Peter Netzer • Avec L. Gheorghiu, B. Dumitrache. • 1 h 52

## PREMIERE ★★★★★

« Porté par une actrice exceptionnelle, filmé par une caméra à l'épaule implacable, (ce film) atteste du délabrement humain de la Roumanie et de l'excellente santé de son cinéma. »



Au centre, Luminita Gheorghiu.

ROU. 1 H 52. AVEC LUMINITA GHEORGHIU, BOGDAN DUMITRACHE, ILINCA GOIA, NATASA RAAB, FLORIN ZAMFIRESCU... SCÉNARIO RĂZVAN RĂDULESCU, CĂLIN PETER NETZER. PHOTO ANDREI BUTICA. PRODUCTION CĂLIN PETER NETZER, ADA SOLOMON. DISTRIBUTION SOPHIE DULAC.

## MÈRE ET FILS de Călin Peter Netzer

★★★★★

Cornelia et son fils sont à couteaux tirés. Lorsqu'il tue un enfant dans un accident de voiture, elle fait jouer ses relations et consacre sa fortune à lui éviter la prison... ou à regagner son amour ?

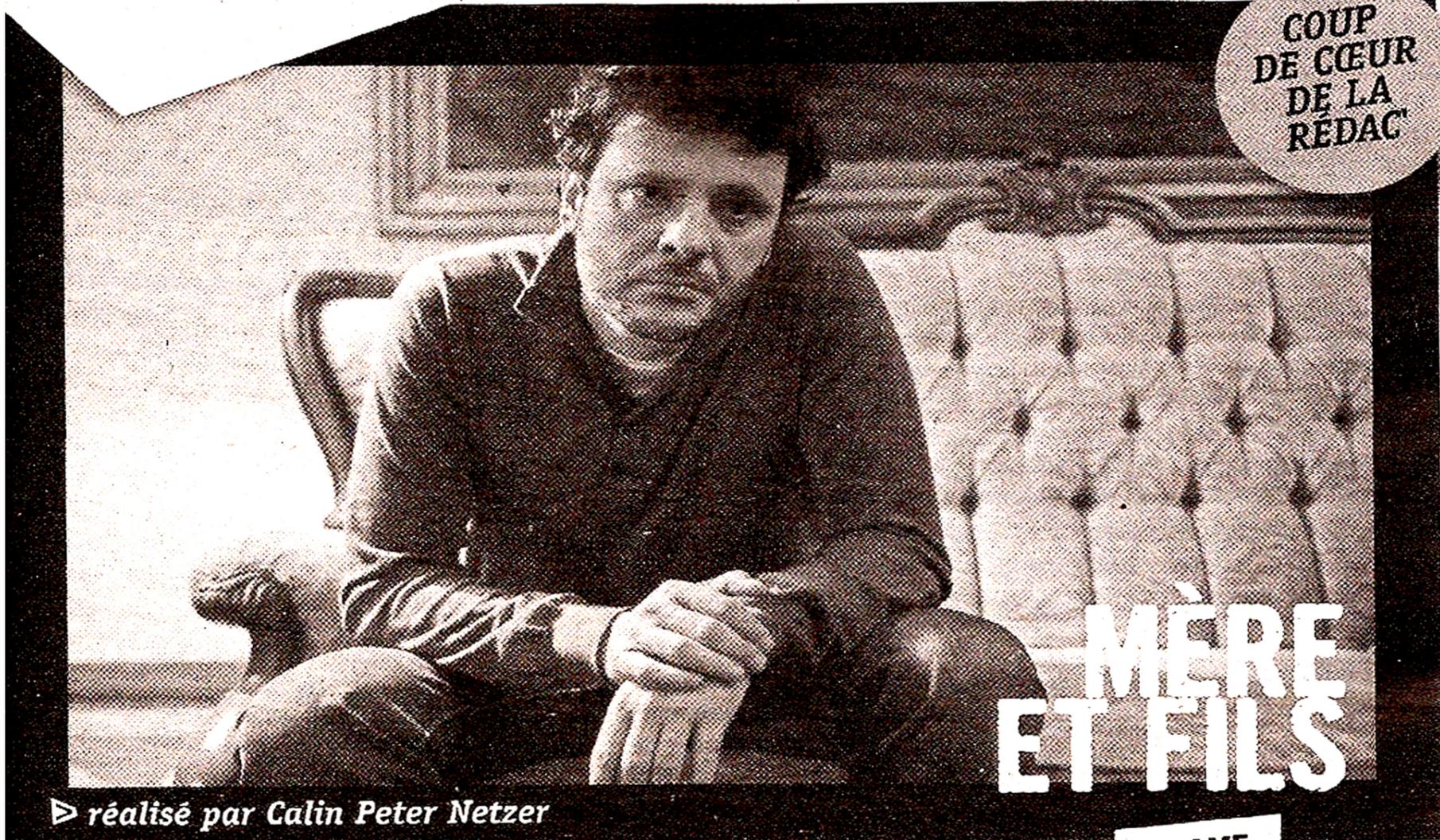
Nous sommes dans la haute bourgeoisie de Bucarest, qui a survécu sans dommage à la dictature, à la chute du Mur, aux pénuries : médecins, musiciens, avocats se pressent à l'anniversaire de Cornelia, 60 ans. Mais pas son fils, dont elle déplore en ouverture du film la violence verbale et physique à son égard : « Il dit que notre génération devrait disparaître

de la surface de la terre. » Au-delà du fascinant portrait d'une mère abusive, *Mère et Fils*, Ours d'or au festival de Berlin en 2013, dresse l'état des lieux d'une société divisée entre puissants et misérables, entre ceux que leur conscience (morale, politique) n'étouffe pas et les autres. Porté par Luminita Gheorghiu – actrice exceptionnelle remarquée chez Cristi Puiu (*La Mort de Dante Lazarescu*) et Cristian Mungiu (*4 Mois, 3 Semaines, 2 Jours*) –, filmé par une caméra à l'épaule implacable, le troisième long de Călin Peter Netzer (*Maria*, 2005) atteste du délabrement humain de la Roumanie et de l'excellente santé de son cinéma. I.D.

**cinéma**

par Arno Gaillard

COUP  
DE CŒUR  
DE LA  
REDAC'

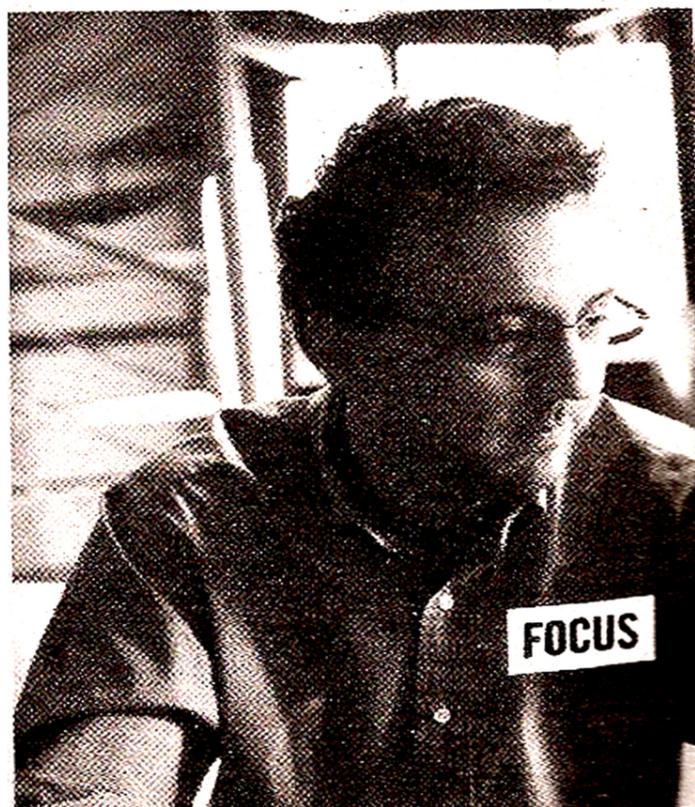


**MÈRE  
ET FILS**

▷ réalisé par Calin Peter Netzer

**DRAME**

**C**ornelia, une belle et élégante femme de 60 ans appartenant à la bourgeoisie de Bucarest, mène une vie confortable. Cependant, les liens avec son fils Barbu sont plus que tendus, ce dernier repoussant cette mère possessive. Mais lorsque Cornelia apprend que Barbu a causé la mort d'un enfant avec sa voiture, elle tente d'user de ses relations pour lui éviter la prison. Reparti de la dernière Berlinale avec l'Ours d'Or, ce drame psychologique à la mise en scène inspirée nous plonge dans les relations conflictuelles entre une mère et son fils dans une Roumanie en souffrance. Luminita Gheorghiu, que l'on a pu voir dans « 4 mois, 3 semaines, 2 jours », Palme d'Or à Cannes en 2007, et « Au-delà des collines » en 2012, deux longs métrages de Cristian Mungiu, est cette femme qui découvre que son fils est devenu un adversaire. Dans une dernière scène bouleversante, ces deux êtres se retrouvent dans le silence d'un pardon libérateur venu d'un père meurtri à jamais par la perte de son enfant. ●



**FOCUS**

## CALIN PETER NETZER

**Né en Roumanie en 1975**, Calin Peter Netzer émigre avec ses parents en Allemagne en 1983. C'est en 1994 qu'il intègre l'université nationale de Théâtre et Cinéma de Bucarest, au département

réalisation, dont il sort diplômé en 1999. Ses premiers films, tous deux intitulés « Maria » (un court en 1997 et un long en 2003) sont sélectionnés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux, dont celui de Locarno

en 2003 où son long métrage reçoit le Grand Prix du jury. Suivront « Medal of honor », en 2009, et « Mère et fils », en 2012, qui sort cette semaine sur les écrans français. ●

## Mère et Fils

DÉLIRE PLACENTAIRE

VINCENT THABOUREY



Luminita Gheorghiu

Parmi les nouvelles vagues qui brassent régulièrement les rivages de la cinématographie mondiale, la vague roumaine des années 2000 s'avère comme la plus cohérente de ces dix dernières années. Les Cristian Mungiu (*Quatre Mois, trois semaines, deux jours*), Cristi Puiu (*La Mort de Dante Lazarescu*), Corneliu Porumboiu (*12:08 à l'est de Bucarest*) ont en commun un style dépouillé et caustique prompt à décrire de manière acérée les failles (voire les faillites) sociales de leur pays. Avec ce portrait acide d'une mère et de son fils, Calin Peter Netzer confirme qu'il est, sans conteste, un des leurs. Après deux longs métrages, *Maria* (2003) et *Médaille d'honneur* (2009), remarqués dans les grands festivals européens, il remporte l'Ours d'or à Berlin 2013 (voir n° 626, p. 36) pour *Mère et Fils*.

Le film commence sur Cornelia, riche Roumaine d'une petite soixantaine d'années, qui, filmée de très près, s'épanche auprès de sa sœur. Avec amertume, elle se définit d'emblée comme « la conne de service », eu égard à l'attention exacerbée qu'elle porte à Barbu, son fils trentenaire qui tente en vain de s'en détacher. Possessive, jalouse et manipulatrice, cette grande bourgeoise de Bucarest ne supporte pas que l'oiseau ait quitté le nid. Quand son rejeton va tuer accidentellement un enfant, elle va profiter de cet événement sinistre pour lui remettre la main dessus. Avec une détermination sans faille et des méthodes peu orthodoxes, elle va ainsi mettre en branle son réseau personnel et professionnel au service de son projet de retour dans le giron maternel.

Tourné en longs plans-séquences avec une caméra portée, *Mère et Fils* se défie de toute politesse narrative. Nous sommes tout de suite plongés dans un univers maternel pathologique aussi abrasif que déconcertant, bloqués dans des appartements de mauvais goût aux tons orangés, forcés d'assister au spectacle *borderline* des agissements retards d'une mère louve aux griffes acérées. Face à elle, l'esquive s'avère impossible. Barbu résiste, mais finit par tomber dans ses filets. Rien ni personne n'arrêtent Cornelia. Son mari est une chiffé molle ; sa belle-fille, une intruse qu'elle



maltraite sans ménagement. Soit on pactise avec elle, soit on l'affronte. Se mettre en travers de sa route, c'est signer son arrêt de mort.

La transgression n'est pas que mentale, car la confusion concerne également les corps à l'image d'un massage ambigu du dos du fils par des mains maternelles inquisitrices. Gantée, la main palpe et s'aventure sans complexe au-delà des frontières de la décence. Son hypocondriaque de fils accepte cet écart sans broncher. Mais ce corps familial malade est aussi celui de la société roumaine tout entière où la corruption se répand comme un germe insidieux en contaminant l'ensemble des relations humaines. Une lutte des classes se joue à mots couverts, écœurante de veuleries et de compromissions. Les pots-de-vin gâtent le « vivre ensemble » et la discrimination fait rage. Tout se monnaie : dépositions truquées, examens médicaux trompeurs et faux témoignages font partie intégrante des échanges économiques courants. L'amour maternel justifie toutes les transgressions, et la rédemption finale laisse un goût amer. Étouffant, abusant parfois du malaise provoqué par une caméra trop agitée, *Mère et Fils* esquisse le portrait d'une Roumanie au bord du chaos dont Cornelia serait devenue légèrie décadente. Dans ce rôle impossible, Luminita Gheorghiu fait merveille et parvient même à lui donner une once d'humanité. ■

## MÈRE ET FILS

## POZITIA COPILULUI

Roumanie (2012). 1 h 52. Réal. : Calin Peter Netzer.

Scén. : Razvan Radulescu, Calin Peter Netzer. Dir. photo. : Andrei Butica.

Cost. : Irina Marinescu. Son : Cristian Tarnovetchi.

Mont. : Dana Lucretia Bunescu. Prod. : Calin Peter Netzer, Ada Solomon.

Cie de prod. : Parada Films. Dist. fr. : Sophie Dulac Distribution.

Int. : Luminita Gheorghiu (Cornelia), Bogdan Dumitrache (Barbu),

Ilinca Goia (Carmen), Natasa Raab (Olga Cerchez), Florin Zamfirescu

(Domnul Fagarasanu), Vlad Ivanov (Dinu Laurentiu).